SÉBASTIEN MÉNESTRIER

PENDANT LES COMBATS

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions La chambre d'échos

HEDDAD, récit, 2008

PENDANT LES COMBATS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

SÉBASTIEN MÉNESTRIER

PENDANT LES COMBATS

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

à mon père

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Une bête de somme, pensait Meyer. Cela était dû à la nuque épaisse de Ménile, à la façon qu'il avait de l'incliner, vers la terre, lorsqu'il portait. Meyer n'avait jamais eu un garçon aussi imposant. Ménile abattait, enfonçait, semait, récoltait. Il travaillait pour lui depuis trois ans. Pour l'heure, Ménile fumait une cigarette. Sa journée terminée, il rentrait, par la route qui longeait la forêt. C'était l'automne.

Il est allé voir Joseph. Jusqu'à l'adolescence, ce dernier avait été fragile, et Ménile, déjà épais et large, l'emmenait aux terriers, avant la nuit. Ils s'allongeaient, tous les deux, ils attendaient, sans bruit. Cela pouvait durer longtemps. Parfois, ils voyaient les bêtes, et même si elles ne sortaient pas, cela valait la peine d'être là. C'était leur endroit. Lorsqu'ils en avaient terminé, ils se relevaient, et ils rentraient. Sur le chemin, ils parlaient de ce qui les attendait, dehors, loin des terriers. Puis ils se saluaient, salut mon vieux, à demain. Le jour, ils traversaient la forêt. Ils marchaient jusqu'à la rivière, et y plongeaient. Ils la remontaient, à contre-courant, jusqu'à ce que le souffle leur manque, puis ils se laissaient porter. Les côtes de Joseph étaient apparentes, sa peau très blanche. Une après-midi, lorsque son corps avait disparu sous la surface de l'eau, Ménile avait plongé, il

Extrait de la publication

l'avait empoigné. Qu'un corps aussi fluet puisse être aussi lourd, ça l'avait étonné. Il avait cru un moment qu'il n'y arriverait pas, qu'il devrait lâcher pour ne pas être emporté lui aussi. Et puis il était parvenu à ramener Joseph sur le bord. Ils s'étaient rhabillés, et ils étaient rentrés. Ils avaient gardé ça pour eux.

Pendant l'adolescence, le corps de Joseph, de fragile, était devenu noueux. Il s'était aménagé un atelier, dans la cave de ses parents, où il réparait ce qu'on lui donnait. Ménile lui apportait des postes de radio, et pour les choses les plus lourdes, ils se rendaient chez les gens. Ils frappaient à la porte, on leur ouvrait. Voilà, disait Ménile, c'est le garçon dont je vous ai parlé. Il sait tout faire. Joseph se mettait au travail, Ménile l'aidait quand il en avait besoin. Une fois qu'ils avaient terminé, on leur donnait à chacun un peu d'argent. Ils avaient des gestes, et des intonations, qui appartenaient à l'autre. Un matin qu'ils étaient allés voir la rivière en crue, Joseph avait dit à Ménile, mon vieux, je n'ai que toi. Moi aussi, garçon, lui avait dit Ménile.

Extrait de la publication

Après, Joseph était parti à l'internat, trois ans. Il avait voulu qu'ils s'écrivent, mais Ménile n'aimait pas ça. Il préférait qu'ils attendent de se revoir. Pendant l'internat, Joseph était peu revenu, il n'avait qu'un samedi et un dimanche par mois. La première année révolue, lui et Ménile n'avaient plus marché ensemble. Ils restaient sur la place, avec les autres garçons. Ils n'étaient plus jamais seuls. Ensuite, après l'internat, ils avaient commencé à travailler, et ils s'étaient peu revus. Cela avait duré ainsi, jusqu'à la veille, lorsque Joseph était venu chez Ménile. Il lui avait demandé s'il voulait bien être à ses côtés, pour les chargements du campement, et il y avait eu quelque chose dans sa voix, quelque chose qui avait rappelé à Ménile les heures où, adolescents, ils avaient été importants l'un pour l'autre.

Extrait de la publication

Ménile est arrivé au garage de Joseph. Il l'a salué, et ils ont fumé. Joseph avait de longues mains, assez fines. Il a tiré sur sa cigarette, en a rejeté la fumée, puis il s'est adossé au mur. Ménile a fait de même, et ils sont restés ainsi, debout, à parler, sans évoquer ce qui les attendait.

Extrait de la publication

Ensuite, Ménile est rentré chez lui. Sa maison se trouvait juste derrière la voie ferrée. Il y passait cinq trains par jours, deux le matin, deux l'après-midi, et un le soir. Depuis qu'il travaillait chez Meyer, il se levait tôt, avant le passage du premier. Il a retiré ses chaussures, s'est allongé sur le lit. Il a fermé les yeux un moment. Lorsqu'il s'est relevé, il s'est fait chauffer des restes, puis Jeanne est entrée, sans frapper. Salut, a-t-elle dit.

Extrait de la publication

À minuit, elle est sortie du lit de Ménile. Elle avait vingt ans, des cheveux noirs, des seins minuscules, et elle était debout, nue, tournée. Ménile aimait remonter dans son cou, la peau y était douce, c'était au monde le seul endroit délicat qu'il connaissait vraiment. Elle a remis sa robe, s'est retournée vers lui, puis elle est partie. Ménile est resté dans son lit, il a fumé. Il connaissait cette fille depuis un an. Elle n'était jamais restée, la nuit. Elle rentrait chez son père.

Le lendemain, dans l'après-midi, Ménile est parti plus tôt de chez Meyer. Il a retrouvé Jeanne en ville. Il l'a prise par les hanches, puis ils ont marché ensemble, jusqu'à la terrasse d'un café. Il faisait encore chaud. Je ne bois jamais trop, a dit Ménile. À un moment, ça ne m'intéresse plus, je m'arrête. Ce que j'y trouve de mieux, c'est une légèreté, qui ressemble aux après-midi que l'on passe ensemble. C'est vrai, c'est toujours facile, quand on est tous les deux, ici, on peut faire n'importe quoi, marcher, s'asseoir sur un banc, c'est toujours léger. Chez moi, c'est différent. On est plus sérieux.

Extrait de la publication

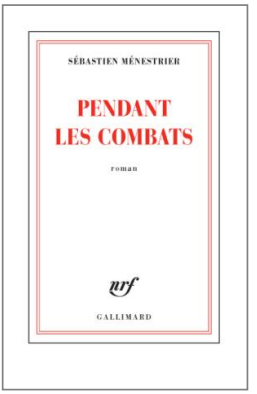
Après le passage du train du soir, Ménile a mangé, peu, puis il est sorti retrouver Joseph. La nuit était déjà tombée. Ensemble, ils sont allés en voiture jusqu'au hangar où se trouvait le camion. Ils ont chargé les fûts, ils sont montés, puis ils ont roulé. Une fois arrivés en lisière de la forêt, ils se sont arrêtés, des garçons du campement étaient là. Chacun avait une Sten, les pistolets-mitrailleurs. L'un d'eux s'est approché, il s'appelait Adrien. Il a salué Joseph, il a serré la main de Ménile, puis ils ont déchargé ensemble. Ils avaient là des réserves d'eau pour plusieurs semaines. Ils ont ensuite marché une heure, à travers la forêt, et ils sont parvenus au campement.

Composition Dominique Guillaumin
Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 15 janvier 2013
dépôt légal : janvier 2013

ISBN : 978-2-07-013959-0 / Imprimé en France

247984

Extrait de la publication



Pendant les combats
Sébastien Ménestrier

Cette édition électronique du livre
Pendant les combats de Sébastien Ménestrier
a été réalisée le 21 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070139590 - Numéro d'édition : 247984).
Code Sodis : N54136 - ISBN : 9782072480607
Numéro d'édition : 247986.

Extrait de la publication